

Histoire d'amour (derniers chapitres)  
de Jean-Luc Lagarce

L'Amour conjugal  
d'après Alberto Moravia

# Sommaire

## **Au Temps de l'amour**

Diptyque Lagarce/Moravia

création 2008/2009

page 3

## **Histoire d'amour (derniers chapitres)**

Jean-Luc Lagarce

page 4-5

## **L'amour conjugal**

Alberto Moravia

page 6-7

## **Matthieu Roy**

metteur en scène

page 8

## **La Compagnie du Veilleur**

associée à la Maison du Comédien Maria Casares

page 9

Projet à suivre...

## **Compagnonnage 2009-2010**

Commande d'une pièce tout public

écrite par Christophe Pellet

page 10

Revue de presse

page 11-16

## **Au Temps de l'Amour**

Diptyque Lagarce/Moravia

Création 2008/2009

Après la création de *Drames de princesses* d'Elfriede Jelinek (saison 2007/2008), dont le dispositif scénographique (le plateau de tournage de cinéma) interrogeait la création d'images cinématographiques en temps réel diffusé sur une scène de théâtre, la Compagnie du Veilleur propose une nouvelle expérience théâtrale sensible et innovante un diptyque Lagarce/Moravia

### Deux rapports sensibles à la scène

Ces deux spectacles décrivent un même processus, un acte d'écriture qui puise son inspiration dans une histoire d'amour. Dans le premier temps, l'histoire « *de deux hommes et une femme* » s'écrit au fur et à mesure que les protagonistes la vivent ou peut-être se souviennent de l'avoir vécue. Dans le deuxième temps, un homme tente de trouver, à travers l'écriture de sa propre histoire, une réponse à la trahison de son amour conjugal. Le dialogue constant entre différents niveaux de réalité - le temps de l'écriture, le temps du présent de la narration et le temps du souvenir - remet en cause les codes même de la représentation. Chaque opus propose aux spectateurs une expérience sensible et innovante à travers deux dispositifs scénographiques interrogeant le recours aux nouvelles technologies.

### Une création en deux temps

#### ***Histoire d'amour (derniers chapitres)*** de Jean-Luc Lagarce

Suite à la présentation d'une maquette, récompensée au Théâtre National du Luxembourg dans le cadre du Festival *Champ Libre* en juillet 07 et reprise à l'automne 07 au *Fringe Festival* du Théâtre National du Luxembourg, la pièce a été créée à la Comédie de Reims en janvier 2009.

#### ***L'Amour conjugal*** adapté du roman d'Alberto Moravia

Suite à une présentation de maquette à la Comédie de Reims dans le cadre du *Festival Reims à Scène Ouverte* 07, la pièce a été créée au Théâtre de Thouars, Scène Conventionnée en décembre 2008.

### Dates de tournée 2009-2010

- L'amour conjugal** : La Comédie de Reims, **du 15 au 28 janvier 2009**  
Gallia Théâtre de Saintes, **les 16 et 17 mars 2009**  
Festival Premières, Théâtre National de Strasbourg, **du 5 au 7 juin 2009**  
Festival d'Avignon, Théâtre de la Manufacture, **du 8 au 28 juillet 2009**  
La Maison du Comédien Maria Casares à Alloue, **le 19 septembre 2009**  
L'ONDE, Espace Culturel de Vélizy-Villacoublay, **du 13 au 15 avril 2010**  
Théâtre municipal de Civray, **le 23 avril 2010**
- **Histoire d'amour** : La Comédie de Reims, **du 15 au 28 janvier 2009**  
Festival Premières, Théâtre National de Strasbourg, **du 5 au 7 juin 2009**  
Festival d'Avignon, Théâtre de la Manufacture, **du 8 au 28 juillet 2009**  
Théâtre municipal de Civray, **le 23 avril 2010**

# Histoire d'amour (derniers chapitres) de Jean-Luc Lagarce

*Les Solitaires intempestifs*

**Mise en scène :** Matthieu Roy

**Scénographie :** Gaspard Pinta

**Costumes :** Isabelle Deffin

**Création lumières :** Manuel Desfeux

**Création de l'espace sonore :** Mathilde Billaud

**Création vidéo :** Matthieu Silberstein

**Régie générale et régie vidéo :** Maëlle Payonne

**Photographies :** Alain Fonteray

**Administration et Production :** Jean-Baptiste Pasquier - Bureau FormART

**Stagiaire costumes :** Marine Roussel

**Distribution :**

LA FEMME : Johanna Silberstein

LE PREMIER HOMME : Nicolas Umbdenstock

LE DEUXIEME HOMME : Philippe Canales

**Durée :** 40 min.

---



## Note d'intention

« Histoire d'amour », c'est le titre.

« Dès le Prologue, le Premier Homme nous prévient qu'il s'agit de l'histoire de deux hommes et d'une femme : lui (le Premier Homme) et l'autre (le Deuxième Homme) avec au centre, elle (la Femme). Au moment de l'Epilogue, la Femme conclut que cette « *Histoire d'amour* », *c'est une autre histoire à l'origine.*

La pièce de Jean-Luc Lagarce renferme donc une énigme : celle de sa propre essence. Le processus de l'acte d'écriture est l'objet de cette étude. Le Premier Homme écrit l'histoire, pendant que ses protagonistes (lui inclus) la vivent ou encore se souviennent de l'avoir vécue, peut-être. Ce dialogue constant entre ces différents niveaux de réalité (le temps de l'écriture, le temps du présent de la narration et le temps du souvenir) remet en cause le temps même de la représentation au cours de laquelle se joue, se rejoue et se déjoue cette pièce.

Avec *Histoire d'amour (Derniers chapitres)*, Jean-Luc Lagarce lance un défi à la mise en scène : comment représenter sur un plateau de théâtre ces différents temps constitutifs d'un tel processus de création ?

Tout procède comme si, au départ, nous nous trouvions véritablement dans l'espace mental du Premier Homme au prise avec sa page blanche et sa tentative d'écrire « Histoire d'amour ». Très vite, il convoque les deux autres personnages auxquels il prête sa voix et qui réussiront bientôt à transcender sa propre parole, se l'appropriant et influençant même le cours des événements. La frontière entre la réalité vécue et la fiction relatée se révèle extrêmement poreuse et dépend évidemment du point de vue où l'on se place pour dérouler le fil de la narration. Or, ici chacun des trois protagonistes semble ne pas avoir vécu la même histoire et entend bien faire entendre sa propre voix sur le drame, quitte à la faire infléchir dans son sens : si bien qu'au fil de la plume, l'auteur (Le Premier Homme ou Jean-Luc Lagarce ?) se voit « déposséder/dévorer » par ses propres créatures. À la fin, résigné, il meurt de sa maladie, leur laissant le soin de conclure : *ça vous regarde maintenant, votre affaire.*

Ces différents niveaux de réalité sont relayés dans l'écriture par une langue qui joue des différents niveaux d'adresses. Dans une même réplique, le « je » côtoie le « il », et le trouble opère, du point de vue de l'acteur, entre une identification totale au personnage et une distance cynique quasi immédiate à ce qui vient juste d'être dit. La jubilation naît de ce jeu de langue subtil, constitutif de ce processus d'écriture qui produit son sens. On assiste en direct au jeu de l'imagination qui convoque un souvenir, tente d'en saisir la substance et finalement s'en détache, faute de pouvoir en redonner toutes les saveurs, toutes les nuances, toutes ces subtilités qui le constituaient au moment même où sa naissance annonçait déjà sa fin, inéluctable.

Pour tenter de faire entendre ces différents niveaux de réalité, de jeu et de langue, je propose de travailler dans un dispositif scénographique qui serait le reflet de l'espace mental du Premier Homme, cet « atelier de la raison » dans lequel s'élabore le mouvement de la pensée qui opère. Un espace de recherche et de création dans lequel évoluent ces trois personnages, constitutif indissociables et indispensables à l'élaboration progressive de l'écriture de cette pièce de Jean-Luc Lagarce qui met en scène : *l'histoire de deux hommes et d'une femme.* »

Matthieu Roy.

# L'amour conjugal

d'après le roman d'Alberto Moravia

*Collection Folio, Traduit de l'italien par Claude Poncet*

**Adaptation et Mise en scène :** Matthieu Roy

**Scénographie :** Gaspard Pinta

**Costumes :** Isabelle Deffin

**Création lumière :** Manuel Desfeux

**Création de l'espace sonore :** Mathilde Billaud

**Régie générale et régie lumière :** Maëlle Payonne

**Photographies :** Alain Fonteray

**Administration et Production :** Jean-Baptiste Pasquier – Bureau FORMART

**Stagiaire costumes :** Marine Roussel

**Distribution :**

LA FEMME : Johanna Silberstein

L'HOMME : Philippe Canales

**Durée :** 45 min.

**Jauge limitée :** 80 personnes

---



## Note d'intention

*« Je me rendis compte que deux choses seulement pouvaient me sauver : l'amour d'une femme et la création artistique. Il me semblait avoir droit à l'amour comme tous les autres hommes sur terre et quant à la création artistique j'étais convaincu d'y être porté par la nature de mes goûts et par un talent que, dans mes moments d'optimisme, je croyais posséder. »*

C'est un homme qui parle, Silvio, un italien, originaire de Toscane plus précisément. Cet homme nous dresse le portrait de sa femme, Léda, d'une beauté singulière, à l'image de ces statues grecques : une femme « *pleine de bonne volonté* »... Lui, il se présente comme un esthète « *c'est-à-dire un homme assez riche pour vivre oisif, consacrer ses loisirs à l'art sous toutes ses formes pour le comprendre et en jouir* ». Elle et lui se sont un jour rencontrés puis, très vite leur union fut scellée par les liens sacrés du mariage.

Le projet de cet homme est d'écrire : son dessein à lui, c'est de devenir écrivain. Le projet de cet homme passe par sa femme : elle, la Femme, elle devient sa Muse, à lui. Le projet de l'Homme c'est d'écrire donc, le récit de leur union : l'histoire de leur mariage.

Finalement l'histoire écrite, celle que nous lirons dans le roman d'Alberto Moravia, sera le récit d'une trahison : celui de cette Femme qui se donna, une nuit, à un Deuxième Homme. Avec la même équipe artistique et les mêmes acteurs, je souhaite faire entendre le récit d'Alberto Moravia « *L'amour conjugal* » comme un écho à « *Histoire d'amour* » de Lagarce : le récit sensible et violent d'un homme qui tente de trouver à travers l'écriture de sa propre histoire une réponse à la trahison de son amour conjugal.

En adaptant ce roman pour la scène, j'ai tenu à préserver les différents niveaux de langue et la multiplicité des adresses de son auteur. Non pas en opérant un passage systématique au discours direct mais en conservant l'alternance entre un discours intérieur, un discours ouvertement adressé au lecteur et les scènes dialoguées. En resserrant l'intrigue autour du couple, j'ai préféré susciter l'évocation du Deuxième Homme à sa présence effective sur le plateau. La trahison se révèle d'autant plus violente qu'on se contente de la décrire par les yeux du Premier Homme trahit. Le rôle de la Femme se révèle alors central, énigmatique et insaisissable : un pivot autour duquel gravite toutes projections.

Le dispositif scénographique plonge les spectateurs au cœur même de l'intrigue : invité à partager l'espace intime du couple (la salle à manger), dans un rapport bi frontal et muni d'un casque audio, chacun des spectateurs écoute, à travers ce média, le texte de la pièce. Cette proximité physique avec le corps et la voix des acteurs accentue le rapport d'intimité que le lecteur entretient avec son livre. Ce dispositif permet un travail de grande précision de spatialisation du son qui rend compte de la multiplicité des adresses du roman. Il permet de jouer des effets de « zoom » tout en opérant une dissociation sensible entre ce qui peut-être dit, penser, vécu ou encore intérioriser par le narrateur, en regard de ce qui se joue dans le quotidien du couple.

Matthieu Roy.

**Matthieu Roy,**  
metteur en scène et directeur artistique  
de **La Compagnie du Veilleur**

Diplômé de l'**Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS)** dans la section *Mise en scène/dramaturgie* (groupe XXXVI, 2004/2007), il suit régulièrement des ateliers de mise en scène et de jeu dirigés par Stéphane Braunschweig et de dramaturgie avec Anne-Françoise Benhamou. Il effectue des stages auprès de Stéphane Braunschweig, Emmanuel Demarcy-Mota, Matthias Langhoff, Jean-François Peyret et Kristian Lupa. Il assiste Joël Pommerat sur *Je tremble (1)* créé à Chambéry en mai 07.

Au cours de sa scolarité, il met en espace *Little Boy* de Jean-Pierre Canet et met en scène les deux premiers actes de *Macbeth* de Shakespeare, *Léonce et Léna* de Büchner et il crée *Drames de princesses* d'Elfriede Jelinek.

Au théâtre, il a été assistant à la mise en scène de Joël Pommerat sur *Je tremble (2)* créé au Festival d'Avignon en juillet 08 et de Michel Cerda sur la pièce de Jean Mignan, *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide...* créée au Théâtre National de Strasbourg en octobre 2008 en coproduction avec le Forum Culturel de Blanc-Mesnil.

A l'opéra, il a été assistant stagiaire à la mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota sur *L'Autre côté* de Bruno Montovani, créé à l'Opéra du Rhin dans le cadre du Festival Musica en septembre 2006 et de Stéphane Braunschweig sur *Jenufa* de Janacek à la Scala de Milan en avril 2007. Il a également été assistant sur la reprise d'*Eugène Onéguine* dans la mise en scène de Peter Stein à l'opéra de Gênes en mai 2008.

Il a collaboré avec Richard Brunel sur la création de l'Opéra de Britten, *Albert Herring*, une coproduction de l'Opéra de Rouen et de l'Opéra Comique en février 2009.

Depuis 2007, Matthieu Roy a créé avec La Compagnie du Veilleur, implantée à la Rochelle en région Poitou-Charentes et associée à la Comédie de Reims, *Drames de princesses* d'Elfriede Jelinek (2008) et le diptyque *Au Temps de l'Amour* (2009) à partir de *Histoire d'amour (derniers chapitres)* de Jean-Luc Lagarce et de *L'amour conjugal* d'après le roman d'Alberto Moravia.

En 2009 il engage un compagnonnage avec l'auteur contemporain français Christophe Pellet, publié aux éditions de l'Arche auquel il commande une œuvre originale destinée au jeune public, *Qui a peur du loup ?* qui sera créé en Europe et en Afrique en 2010.

Matthieu Roy intervient régulièrement auprès des élèves de Première et de Terminale, option Théâtre, au Lycée Vallin de La Rochelle.

En 2009, il a animé un stage d'interprétation avec les Classes de la Comédie de Reims sur *Le Garçon girafe* de Christophe Pellet. Il a également mis en scène le spectacle de sortie des élèves du groupe 3 de l'Ecole Départementale de Corbeil-Essonnes (EDT 91) avec la création de *Le Moche* de Marius von Mayenburg et de *Notre pain quotidien* de Gesine Dankwart présentée à la Maison du Comédien Maria Casares à Alloué, au Théâtre de l'Agora d'Evry et au Théâtre de Corbeil-Essonnes.

Il dirigera à l'automne 2009 un stage au Conservatoire de Montpellier.

## La Compagnie du Veilleur

associée à La Maison du Comédien Maria Casares (2009-2010)

Implantée à la Rochelle et associée à la Comédie de Reims (2007-2009) puis à La Maison du Comédien Maria Casares à Alloue (2009-2010), le travail de *La Compagnie du Veilleur* oscille entre des périodes de recherche et de développement en résidence dans des lieux partenaires avec des présentations d'étapes de travail ouvertes au public et des périodes de représentations de ses spectacles créés en France et en Europe.

*La Compagnie du Veilleur* entend bien ainsi constituer un répertoire de ses différents spectacles (disponibles en tournée), tout en continuant ses travaux de recherche et d'expérimentation des écritures et des formes qui permettent une meilleure appréhension et compréhension de cette « *réalité* » qui nous entoure.

### Saison 2007/2008

- Création de *Drames de Princesse la Jeune fille et la Mort I-V*, d'Elfriede Jelinek
- Présentation de maquettes :
  - o *Histoire d'amour (derniers chapitres)*, de Lagarce au Théâtre National du Luxembourg (TNL) au Festival *Champs Libres* (mention spéciale du Jury)
  - o *L'Amour Conjugal*, d'après le roman de Moravia à la Comédie de Reims au Festival *Reims à Scène Ouverte 07*
  - o *Peer Gynt, 1<sup>ère</sup> époque (acte I-III)* d'Henrik Ibsen, à la Maison du Comédien Maria Casares à Alloue

### Saison 2008/2009

- Création du diptyque *Au temps de l'amour* avec *Histoire d'amour (derniers chapitres)* de Jean-Luc Lagarce, suivi de *L'Amour Conjugal*, d'après le roman de Moravia
- Mise en espace de *Bois sacré* de Frédéric Vossier au Théâtre Toujours à l'Horizon de La Rochelle
- Création de l'Atelier de sortie du groupe 3 de l'EDT 91 avec *Le Moche* de Marius von Mayenbrug et de *Notre pain quotidien* de Gesine Dankwart

### Saison 2009/2010

- **Compagnonnage** avec Christophe Pellet, auteur contemporain français publié aux Editions de l'Arche, soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication :
  - o Commande d'une pièce tout public : *Qui a peur du loup ?*
  - o Création de la pièce en Afrique à Cotonou avec les élèves de l'Ecole Internationale de Théâtre du Bénin (EITB) dirigée par Alougbine Dine

### Saison 2010/2011

- Création de *Qui a peur du loup ?* de Christophe Pellet en France
- Tournée du diptyque *Au Temps de l'Amour* en France et en Europe

**Projet à suivre...**  
**Compagnonnage 2009-2010**  
**Christophe Pellet (L'Arche éditeur)**

Dans le cadre d'un compagnonnage soutenu et encouragé par le Ministère de la Culture et de la Communication, Christophe Pellet, écrira au cours de l'année 2009 une œuvre originale et Matthieu Roy s'est engagé, en tant que metteur en scène et directeur artistique de la Compagnie du Veilleur, à la créer en 2010 en Europe et en Afrique.

**Le projet d'écriture**

Ce texte s'inspire d'un fait divers, ou d'un « phénomène de société » tristement banal en ce début de siècle : en Roumanie, comme dans beaucoup d'autres pays de la planète, des enfants sont livrés à eux-mêmes, ou au mieux à la garde de voisins ou de proches, quand leurs parents sont partis travailler à l'étranger. Comment vivent ces enfants sans autorité parentale ? Comment se développe leur imaginaire... ?

Pour écrire ce texte dans de bonnes conditions, j'avais besoin d'un soutien direct : celui d'un metteur en scène, ayant un vrai rapport au plateau. Je connais depuis quelques années le travail de Matthieu Roy, et j'apprécie ses mises en scènes, mêlant souvent différents supports. Pour ce texte en cours d'écriture, j'aimerais insister sur l'aspect visuel (notamment pour une séquence de rêve de l'un des enfants). « Le compagnonnage » avec la compagnie du Veilleur et son metteur en scène Matthieu Roy, me permettra d'interroger le plateau, et les possibilités offertes pour cette écriture jeune public nouvelle pour moi. Je tenais, pour affronter cette terre inconnue, à ce partage d'expérience : celui de l'écriture et du plateau.

Christophe Pellet.

**Le projet de mise en scène**

Christophe Pellet qui a puisé son inspiration dans un phénomène de société, transcende notre réalité en faisant de *Qui a peur du loup ?* un conte moderne. Dans un univers hostile, les parents responsables brillent par leur absence. Remplacés par une voisine qui joue son rôle de nourrice protectrice, le petit garçon abandonné trouve refuge dans son monde imaginaire où Skate, sa planche à roulettes devient le compagnon de ces aventures. Soutenu dans son désir de transformation par sa copine Flora, il mue en un jeune loup, seul être capable de traverser la forêt. Cette initiation trouvera-t-elle une issue favorable ? Le jeune homme ne sera-t-il pas rattrapé par la réalité ?

Avec toute l'équipe artistique, nous chercherons à faire entendre la poésie de cette langue en immergeant le spectateur dans un monde concret dont l'esthétique rappellera celle d'un film tourné en noir et blanc. La caméra suivra le point de vue de Flora, qui se remémore les événements passés de sa jeunesse. Dans cette réalité, les parents seront devenus des ombres, présences évanescentes renforçant leur absence effective dans la vie du petit garçon. Seule la nourrice tisse encore un lien entre le monde des enfants et celui des adultes.

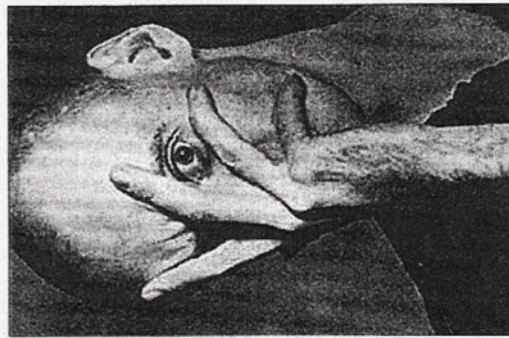
Nous susciterons à l'aide d'outils numériques les sources d'angoisse que représentent pour le petit garçon le souvenir traumatique de la guerre, la proximité de la forêt profonde et la fascination pour la plainte des loups. L'imaginaire de nos spectateurs sera vivement sollicité pour inviter petits et grands à prendre la place de Dimitri, pour ressentir avec tous nos sens, les étapes du processus qui permettent à chacun de se réaliser et de s'épanouir après l'épreuve.

Matthieu Roy.

## Histoire d'Amour (derniers chapitres) L'amour Conjugal

### L'impossible rencontre au Fringe Festival du TNL

«Histoire d'amour (derniers chapitres)» de Lagarce



(PHOTO: TNL)  
Jean-Luc Lagarce.

au point d'être aujourd'hui l'un des auteurs contemporains les plus joués en France. Chez nous, la saison dernière, Dietrich Sagert nous proposait aux Capucins sa belle vision personnelle de «J'étais seule dans ma maison et j'attendais qu'il pleuve».

Ils sont trois à s'être un jour rencontrés, à avoir connu une «Histoire d'amour», dont ils tentent de nous conter les «derniers chapitres». Mais peut-on jamais revivre ce que l'on a vécu, en rétablir une version objective, trouver les mots qui conviennent, faire abstraction du temps qui passe et de la différence qui s'est installée entre celui que nous étions et celui que nous sommes? Les paroles personnelles peinent à se dire pour se corriger aussitôt, les paroles entrecroisées se complètent ou se contredisent.

Tel est, schématiquement, le propos de Jean-Luc Lagarce. Mais ce qui nous a intéressé, c'est sa traduction scénique. Rappelez-vous: à la fin de la saison dernière, le TNL, pour encourager de nouveaux talents, avait organisé la première édition de «Champ libre», un concours réunissant cinq jeunes metteurs en scène de trois pays différents pour cinq productions en trois langues. Matthieu Roy y avait été distingué pour la

mise en scène de cette «Histoire d'amour». Une distinction méritée dans la mesure où son travail confère une existence scénique pertinente à l'univers de Lagarce. La pénombre du plateau nous plonge dans le clair-obscur d'une mémoire en quête d'elle-même; les personnages nous parlent l'un après l'autre, tantôt d'ici, tantôt de là, sans réellement revivre cette rencontre qu'ils disent avoir vécue, leur parole est hésitante à la mesure des mots qu'ils cherchent, des sons d'alors ressurgissent ou refusent de se faire entendre, des images vidéo montrent des lieux de leur errance; un ordinateur, des feuilles de papier, une caméra manifestent également l'espoir vain de saisir une réalité. Le travail de Matthieu Roy - la direction des excellents comédiens, la multiplication des moyens et leur matrise - est d'une très belle cohérence.

Il faut rendre grâce au TNL pour ce «Champ libre» qui a donné à de jeunes créateurs une chance de se faire voir et entendre!

PAR STÉPHANE GILBERT

«Histoire d'amour» de Jean-Luc Lagarce, a été récemment présenté dans le cadre du deuxième Fringe Festival organisé au TNL. Une pièce qui traite de notre désir de savoir: ce que nous avons vraiment vécu.

L'attention du spectateur est immédiatement attirée par l'imprécision du propos, cette difficulté qu'il a à exprimer des souvenirs flous qui se nuancent et se corrigent sans cesse: «peut-être, c'est possible, ce que j'ai cru comprendre, je ne sais pas... ». Les personnages eux-mêmes sont si peu caractérisés: «la Femme, le Premier Homme, le Deuxième Homme». Des personnages qui vont se croiser, s'unir, se séparer et partir, très loin, dans un ailleurs géographique, dans un ailleurs intérieur aussi.

On aura reconnu là l'univers de Jean-Luc Lagarce, ce jeune auteur emporté par le sida à l'âge de 38 ans, qui a si vite touché le public

Die Wort, 18/10/07

## Avignon en Scène(s)

Théâtre / Entretien / Mathieu Roy

### Remettre en perspective nos visions du réel

Sans doute la blessure de l'amour encre-t-elle souvent la plume de l'écrivain, qui lace sur la page les fils de l'intime et de la fiction. Explorant le processus d'écriture, le jeune metteur en scène Mathieu Roy compose un diptyque liant L'amour conjugal, d'après le roman d'Alberto Moravia et Histoire d'Amour (derniers chapitres) de Jean-Luc Lagarce.



Crédit photo : Alain Fonteray / Légende photo : Mathieu Roy

#### Pourquoi mettre en regard ces deux œuvres ?

**Mathieu Roy** : Toutes deux évoquent un processus d'écriture qui s'origine dans une histoire d'amour. La pièce de Lagarce parle de la relation, complexe, intense, entre une femme et deux hommes. Une nuit, quelqu'un trahit. A partir de cet événement, le premier homme entreprend de dire leur histoire, qui advient en même temps qu'elle s'écrit sous nos yeux. Chez Moravia, le narrateur-écrivain raconte son mariage. Au fil du récit, on comprend qu'il écrit après l'infidélité de sa femme. Ces deux textes mettent en tension différemment plusieurs niveaux de réalité - les temps de l'écriture, du présent de la narration et du souvenir.

#### Pourquoi cet intérêt à pénétrer dans la matrice de l'écriture ?

**Mathieu Roy** : Elle dévoile le mouvement de la pensée, le regard sensible, souvent aigu, que l'écrivain porte sur son temps, sur les relations humaines, comment il se saisit du réel pour faire œuvre, comment il fraye sa voie sur la page blanche.

### **Comment « mettre en jeu » l'acte d'écriture ?**

M.R. : Ces textes m'ont conduit à interroger les codes de la représentation, à concevoir des dispositifs scéniques différents, l'un frontal, l'autre bi-frontal. Dans *Histoire d'amour*, le spectateur pénètre dans l'espace mental du narrateur, et, à mesure que les souvenirs surgissent, les deux autres protagonistes prennent corps et possession du plateau. Dans *L'amour conjugal*, adapté du roman, la configuration bi-frontale et le son retransmis individuellement par des casques audio permettent une proximité avec la voix de l'acteur, proche de l'intimité de la lecture.

**« Ne pas laisser le spectateur tranquille, mais au contraire faire entendre, par la voix des acteurs, les corps, les images, les sensations, des visions du réel afin de les regarder autrement. »**

### **Comment avez-vous dirigé les acteurs dans le parcours que dessine le diptyque, qui amène les personnages à se défaire des faux-semblants, à se dévoiler au plus intime ?**

M.R. : Je cherche à être au plus près de la personnalité de l'acteur, à faire entendre sa voix, sa singularité d'être dans le rôle, dépouillé de tout artifice. Lagarce comme Moravia introduisent du jeu entre leur position d'auteur, les personnages et le texte, comme si les personnages interrogeaient l'écriture elle-même. J'essaie de faire entendre cette distance critique..., ce qui demande un travail d'orfèvre.

### **Le dispositif d'écoute et la relation au plateau sont donc essentiels dans votre geste de mise en scène ?**

M.R. : La mise en scène consiste à donner un point de vue sur une œuvre, afin de le mettre en perspective et en dialogue critique avec le regard et la perception du public. On n'aura jamais fini d'interroger tous les potentiels que recèle un texte... Le travail consiste à choisir un angle de vue un tout en laissant affleurer les multiples possibles.

### **Pourquoi avez-vous choisi de vous engager dans la mise en scène à l'école du TNS ?**

M.R. : Eveiller les consciences, voilà ce qui m'importe. Ne pas laisser le spectateur tranquille, mais au contraire faire entendre, par la voix des acteurs, les corps, les images, les sensations, des visions du réel afin de les regarder autrement, de déchiffrer la réalité d'un quotidien complexe, confus. Cette réflexion sur nos vies devient vitale dans un monde en évolution de plus en plus rapide, pressante. Le théâtre permet justement cette diffraction du temps, cette pause nécessaire pour mettre en perspective et pouvoir agir en conscience.

Entretien réalisé par Gwénola David

**Au temps de l'amour : *Histoire d'amour (derniers chapitres)* de Jean-Luc Lagarce (à 13h40) et *L'amour conjugal* d'après le roman d'Alberto Moravia (à 14h30), mise en scène de Matthieu Roy, du 8 au 28 juillet 2009, relâche le 20, au Théâtre de la Manufacture, 2 rue des Ecoles. Rens. 04 90 85 12 71 et [www.lamanufacture.org](http://www.lamanufacture.org).**

Article imprimé à partir du site [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr) / Copyright© 2009

*La Terrasse*, juillet 2009

## Revue de Presse (suite)

### Histoire d'Amour (derniers chapitres) L'Amour Conjugal

« Une fois n'est pas coutume : les auteurs contemporains dominent la rentrée du théâtre public. Alors qu'à l'automne 2008 Shakespeare régnait en maître, l'an 9 s'annonce sous le signe de Michel Vinaver, Howard Barker et Jean-Luc Lagarce. [...] A la Comédie de Reims, un jeune metteur en scène, Matthieu Roy, associe une autre pièce de Lagarce, *Histoire d'amour (derniers chapitres)*, avec *L'Amour conjugal*, d'après le roman de l'Italien Alberto Moravia ».

#### **Brigitte Salino, Le Monde, 08/01/09**

« Rien à redire de la brillante mise en scène de Matthieu Roy qui joue habilement des différentes techniques et médias. Chaque chose semble en effet à sa place dans sa contingence et même les désordres semblent ordonnés. Démonstrateur de la mise en scène et de l'audacieux rapprochement de deux textes au style et ton très différents: celui de Moravia, *L'amour conjugal* et celui de Lagarce, *Histoire d'Amour*, Roy réussit la quête d'un au-delà de l'intimité ».

#### **Amandine Lefèvre, L'Hebdo du Vendredi, 16/01/09**

« Matthieu Roy invente une façon inédite d'animer la scène. Par un surprenant tour de passe-passe, il subtilise au théâtre son « direct » acoustique pour le lui restituer décuplé, transfiguré. Le défi était de taille en effet. Comment donner à entendre la puissance d'un monologue intérieur comme celui du narrateur de *L'amour conjugal*, roman d'Alberto Moravia publié en 1949, sans produire une récitation monocorde et soporifique ? [...] La trouvaille de Matthieu Roy fonctionne.

L'autre volet est une pièce de Jean-Luc Lagarce, *Histoire d'amour (derniers chapitres)*. Même éclairage, mêmes acteurs, même acuité sans concession d'un regard au scalpel sur les mouvances des sentiments. »

#### **Anne Mignot, L'Union, 15/01/09**

« Jeune metteur en scène, Matthieu Roy propose une adaptation extrêmement audacieuse du roman d'Alberto Moravia, *L'Amour Conjugal* ».

#### **Le Courrier de l'Ouest, 01/12/08**

« Il n'est pas permis tous les jours de pouvoir vivre une pièce de théâtre de l'intérieur. Mais c'est bien ce que souhaitent le metteur en scène Matthieu Roy et la compagnie du Veilleur, en résidence au théâtre de Thouars. Leur volonté: donner au spectateur la possibilité de s'immerger durant une heure dans un spectacle intimiste et novateur, au dispositif scénographique original ».

#### **Frédéric Michel, La Nouvelle République, 27/11/08**

## CULTURE

*Envoyé spécial de "La Croix" au Festival d'Avignon, Didier Méreuze revient sur un spectacle du 'off' intitulé "L'amour conjugal"*

**« L'AMOUR CONJUGAL », D'APRES LE ROMAN D'ALBERTO MORAVIA, MIS EN SCENE PAR MATTHIEU ROY, RAPPELLE LES FISSURES QUI PEUVENT EXISTER ENTRE LES COUPLES.**

**La mise en scène de Mathieu Roy est particulièrement singulière. Elle place non seulement le spectateur dans un espace bi-frontal au milieu duquel jouent les 2 comédiens mais le public entend le spectacle par l'entremise d'un casque. Le dispositif pénètre à travers les oreilles, et nous met seul face à l'œuvre tout en restant en communion avec les autres spectateurs. Une originalité qui crée un climat très étrange, à la fois de proximité et de distance avec les comédiens. Le spectateur est tour à tour dans le livre et dans l'action, dans la narration et dans le vécu.**

**Une expérience très troublante et remarquable.**

# Charente limousine

## La Maison du comédien d'Alloue ouvre le ban ce soir et demain

**La compagnie  
Le Veilleur  
débuté la saison  
culturelle  
du lieu avec  
deux répétitions  
publiques.  
Thème retenu:  
«Nos peurs  
primitives»**

Marie FAUVEL

**U**ne lecture publique ce soir et demain mercredi à 20h30, un spectacle samedi dans le cadre des journées du patrimoine. La Maison du comédien Maria-Casarès commence l'année culturelle en trombe à Alloue avec la compagnie rochelaise Le Veilleur, première résidence de la saison qui s'achèvera le 20 septembre. «La vocation d'une compagnie associée à la Maison du comédien est de porter haut les couleurs du lieu quand on part en tournée», explique Matthieu Roy, metteur en scène de la compagnie. C'est aussi accorder des privilèges à Alloue comme la lecture en avant-première de la future création de la compagnie: «Qui a peur du loup?» ce soir et demain. «Nous sommes en résidence à Maria-Casarès depuis le 1<sup>er</sup> septembre», poursuit Matthieu Roy. «La première semaine, on a travaillé avec l'équipe artistique: scénographe, éclairagiste, costumière, créatrice d'univers sonore, etc. La deuxième semaine, les acteurs sont arrivés et on a travaillé sur la réflexion dramaturgique, la mise



En tant que metteur en scène de la compagnie Le Veilleur, associée pour deux ans à la Maison du comédien, Matthieu Roy a réservé plusieurs avant-premières aux Charentais  
• photo M. F.

en scène, la place du spectateur.» Ce soir et demain, les acteurs invitent le public à découvrir leur future création.

### Entre Alloue et le Bénin

«C'est une première à Alloue, confie le metteur en scène. Avant les gens venaient voir un travail abouti. Cette fois, ce qui est intéressant c'est de montrer au public comment ça commence. On reviendra jouer cette pièce en novembre 2010, après d'autres résidences. Le véritable intérêt à ce moment-là est que le public revienne et se souvienne de comment c'était un an plus tôt.» «Qui a peur du loup?» est une pièce réalisée dans le cadre d'un compagnonnage. «Le principe: un auteur écrit une pièce pour une compagnie et elle se charge de sa médiation auprès du public», résume Matthieu Roy. «Nous ouvrons avec Christophe Pel-

let, un auteur de 40 ans, qui a déjà publié huit ouvrages aux éditions de L'Arche. Pour notre pièce, il est parti d'un fait de société: un reportage en Roumanie où dans un village les enfants sont laissés seuls par leurs parents partis en France ou ailleurs chercher un travail mieux rémunéré. Il s'est alors posé la question: comment, face à ce phénomène, les enfants se développent-ils et développent leur imaginaire sans le cadre parental?» Pour cette pièce, Matthieu Roy a choisi deux jeunes acteurs issus de la classe de Corbeil-Essonnes venue travailler l'année passée à la Maison des comédiens d'Alloue et trois acteurs confirmés.

Ce projet sera porté également en Afrique comme l'exige le cahier des charges du compagnonnage. «Nous avons choisi le Bénin car en mars 2008, j'ai rencontré le directeur

de l'école internationale du théâtre du Bénin. Nous irons là-bas en février ou mars prochains répéter cette pièce avec de jeunes acteurs africains. Le travail au Bénin va être de comprendre comment ce texte va résonner dans un pays francophone où les perceptions sont différentes et où les croyances sont très fortes?» Projet phare de cette année culturelle, «Qui a peur du loup?» n'est pas la seule collaboration que connaîtront la Maison Maria-Casarès et la compagnie Le Veilleur. Pour les journées du patrimoine - seuls jours où la maison des artistes d'Alloue qui est une propriété privée ouvre ses portes au public - la compagnie associée propose une représentation de «L'amour conjugal» d'Alberto Moravia présenté cet été au Festival d'Avignon. L'occasion de découvrir culture et patrimoine.

*La Charente Libre*, 15/09/09